

Que de fois peut-être dans les saints jours où l'Eglise honore plus spécialement la Passion du Sauveur, touchés de la charité excessive de notre Dieu, nous aurions désiré être au pied de la croix, à l'heure du sacrifice, pour lui témoigner notre amour ! Notre doux Sauveur a exaucé nos désirs : il a dressé par toute la terre la montagne du Calvaire, il a planté sa croix sur cette sainte montagne et il y demeure en sacrifice jusqu'à l'éternité. A l'autel catholique et sur la croix, c'est le même sacrifice, la même victime, le même sacrificateur, Jésus-Christ lui-même qui offre à Dieu son Père par le ministère de ses prêtres son corps et son sang livrés pour nous. Il est mort une fois sur la croix pour payer la rançon du genre humain : il renouvelle tous les jours sur l'autel le mystère non sanglant de son immolation et nous applique à chacun dans la communion les mérites et les effets de sa Passion et de sa mort. Non seulement il nous applique dans l'Eucharistie, comme dans les autres sacrements, les mérites de son sang, mais il fait couler dans nos veines ce sang divin qui a ouvert au genre humain les portes du ciel.

C'est pourquoi l'Eucharistie n'est pas seulement un gage de la récompense éternelle et de la béatitude divine qui nous est promise ; c'est une prise de possession anticipée de la gloire et de la félicité de l'autre vie. *“Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui, et je le ressusciterai au dernier jour.”* Ce n'est pas seulement un rêve de notre espérance, ce n'est point seulement une certitude de notre foi, que cette union de tout notre être à Jésus dans l'éternelle vision : grâce à l'Eucharistie, nous possédons tout entier dans le temps celui que nous posséderons tout entier dans l'éternité.

Et comment douter qu'il fasse déborder dans notre âme et notre corps le fleuve de paix et de volupté sainte qui enivre la Jérusalem céleste, lorsque dès ici-bas, dans la cité de l'exil et des larmes, il a rempli notre âme des bénédictions divines et fait tressaillir notre cœur et notre chair des joies saintes des élus ?—*“Car notre chair et notre cœur ont vraiment tressailli dans le Dieu vivant”*. N'invoquons pas seulement les extases des saints au pied du tabernacle et dans les joies ineffables du banquet eucharistique : c'est à nous, prêtres et fidèles, de rendre témoignage à notre Dieu. Prêtres de Jésus-Christ, est-ce qu'au lendemain de